

NOUVELLE DÉCOUVERTE SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL,

Ou Lettre adressée à un Ami de Province, par un Partisan zélé de la Verité.

Semper ego auditor tantùm? Nunquamne reponam, vexatus toties? *Juv. Sat.* 1ere.

ODI PROFANUM VULGUS ET ARCEO, FAVETE LINGUIS.

RIEN de plus difficile que de donner des définitions précises, exactes, & qui en peu de mots laissent dans l'esprit une idée claire & distincte de la vérité qu'on a intérêt d'établir.

C'est ce qui jusqu'à présent est arrivé au Magnétisme, & ce qui me détermine à vous faire part de la seule définition, qu'après de profondes méditations, nous ayons cru pouvoir lui convenir.

Nous disons donc que le Magnétisme animal est la présence de Dieu démontrée, & sa providence mise en action.

Pesez bien tous les mots de cette définition, vous trouverez sans difficulté qu'elle s'accorde avec les principes généralement reçus, qu'elle présente une idée grande, majestueuse, qu'elle concilie tout, qu'elle répond à tout, en un mot qu'elle ferme la bouche à la foule de détracteurs, dont l'existence du Magnétisme animal a infructueusement exercé les plumes.

Quel est l'homme qui, d'après une semblable définition, ne sente son ame s'exalter, & ne brûle

du défir le plus ardent de joindre cette nouvelle preuve de l'exiftence de la divinité, à toutes celles dont il eft déjà pénétré ?

Mais pour faifir dans fa totalité la doctrine du Magnétifme, & pouvoir en exercer l'art avec efficacité, nous exigeons beaucoup de conditions & de circonftances préliminaires.

Il faut d'abord commencer par oublier, généralement parlant, tout ce qu'on peut avoir appris depuis fa tendre enfance jufqu'au moment où l'on commence à être initié dans le fanctuaire de cette fcience. Ce retour volontaire à l'ignorance primitive pourra peut-être paroître un peu dur à des perfonnes qui avoient confacré trente années, ou plus, à la recherche, quoiqu'infructueufe, de la vérité. Mais on leve bien-tôt cette petite difficulté en démontrant invinciblement que toutes les découvertes qui, jufqu'à ce jour, avoient été l'objet de nos recherches, n'étoient que des pas multipliés dans la route de l'erreur. Nous marchions hardiment à la clarté d'une fauffe lueur qui nous égaroit : Mefmer arrive pour éclairer les nations, il vient diffiper les ténèbres, & déchirer le bandeau qui nous cachoit la lumière.

Si cependant, par un refte de préjugés, on ne pouvoit pas faire une diverfion totale avec l'univerfalité des connoiffances qu'on auroit précédemment acquifes, on n'eft pas, pour cela, exclus

du nombre des néophytes, mais on reſtera toujours dans les claſſes inférieures, & jamais on ne pourra ſe flatter d'arriver à ce point de ſublimité qui caractériſe eſſentiellement le véritable Magnétiſant.

Enſuite viennent les qualités que nous requerons dans l'individu qui ſe deſtine à magnétiſer. La liſte de ces qualités paroîtra ſans doute effrayante à bien du monde : mais il s'agit de bien s'examiner avant d'entrer dans cette carrière privilégiée : car *qui peccat in uno, factus eſt omnium reus* (1).

Ces qualités ſont donc, un phyſique bien ſain, une conſtitution vigoureuſe, des muſcles bien prononcés, une carnation vive, le regard aſſuré, l'œil en même tems pénétrant, une fineſſe de tact exquiſe, une tête abondamment fournie de cheveux châtains, foncés, ou noirs, s'il eſt poſſible; une poitrine bien ouverte, la jambe fournie, la démarche poſée, mais ſure.

Quant au moral : une ame d'une trempe forte, dégagée de toute eſpéce de préjugés quelconques, capable de franchir en un inſtant la diſtance énorme qui ſépare les différens globes du ſyſtême planetaire, une ſimplicité jadis appellée ſimplicité évangélique, un ſens droit, un cœur pur, compatiſſant, ſenſible, un empire abſolu ſur ſes ſens, le ton

(1) Qui pêche en un point, eſt coupable de tous les autres.

doux & perſuaſif, la parole à la main (1).

Le vrai Magnétiſant doit joindre à toutes ces qualités un déſintéreſſement à toute épreuve. Le ſeul ſentiment qui l'anime dans ſes auguſtes fonctions, doit être le bien de l'humanité. Tout individu ſouffrant a des droits acquis ſur ſes ſoins : il n'enviſage d'autre récompenſe que la conſolation d'avoir porté des ſecours à ſes freres : & ſans aucune acception des rangs ni des qualités, le plus ſouffrant exige ſes premiers devoirs.

J'oublions un point eſſentiel chez le Magnétiſant, la frugalité. Jetté par un concours de circonſtances [de tous tems étrangeres, & même contraires à l'harmonie de la nature] dans le torrent des inſtitutions ſociales, le vrai Magnétiſant ne ſçauroit dans ces premiers inſtans, adopter le genre de vie analogue à l'art dont il fait profeſſion. Le Magnétiſme tendant à nous raprocher de l'état de pure nature, on conçoit combien la qualité des mets, les ragoûts, les viandes épicées & ſophiſtiquées, les liqueurs fermentées, &c. &c. &c., doivent arrêter une partie de ſes effets. C'eſt au vrai Magnétiſant à ſe tenir en garde contre les appats ſéducteurs de la bonne chere. Tout au plus

(1) Voyez à la page 49 & ſuivantes, l'explication détaillée des qualites phyſiques & morales qui doivent conſtituer l'eſſence d'un véritable Magnétiſant.

peut-il se permettre de tems à autre, mais toujours avec sobriété, quelques verres de vin de Champagne mousseux, attendu que cette espéce de boisson, d'après la connoissance approfondie que nous avons de ses parties constitutives, a une analogie directe, avec le fluide [1].

[1] S'il étoit possible que les Magnétisans pussent vivre d'une manière analogue & conséquente à leurs principes, ils ne se nourriroient que de végétaux, & de végétaux cuits dans de l'eau, qui n'auroit fait que frémir, & qui jamais n'auroit bouilli. L'action de bouillir est, dans l'eau, une action troublée ; cette sorte de mouvement change la nature, les principes des corps qui l'éprouvent. Voilà pourquoi tous les médicamens préparés à grand feu, par la chymie, acquiérent de nouvelles qualités, des qualités délétéres. Ce ne sont plus les mêmes corps. [Aussi n'admettons-nous que la crême de Tartre, dissolue dans l'eau au moyen dégré de chaleur.]

Les Magnétisans ne seroient vêtus que d'étoffe de fil ou de soie, & de couleur blanche ; c'est la couleur de la nature : jamais ne porteroient de laine : habiteroient les champs, les campagnes, sur-tout les bois [ces derniers sous-tirant sans cesse le fluide du foyer universel que nous savons être le soleil, & ayant la faculté de le communiquer en toute proportion.] Ils n'habiteroient les grandes villes qu'autant de temps que la nécessité d'y faire le bien les y retiendroit : fuiroient les spectacles, & tous les lieux où se trouveroient rassemblées des milliers de personnes ; par la raison que le fluide tendant toujours à se mettre en équilibre, ils dépensent, en pure perte, dans tous ces lieux, celui dont ils

Qu'eſt-ce que c'eſt donc que le fluide, dira-t-on? Ce que c'eſt que le fluide? La queſtion eſt un peu preſſante, mais n'importe. Le fluide n'eſt point l'électricité, n'eſt point la chaleur, n'eſt point la lumière, n'eſt point l'air, n'eſt point la matière ignée, n'eſt aucun des quatre élémens pris dans le ſens où ils ſont entendus dans les cours de phyſique & de chimie; le fluide eſt mieux que tout celà: c'eſt comme qui diroit un agent, qu'à proprement parler, nous ſommes aſſez embaraſſés de définir, mais que nous ſavons être le principe principiant de toutes choſes, par lequel, dans lequel & avec lequel tout exiſte néceſſairement.

Au moment de la création, Dieu, par un acte inſtantané de ſa toute-puiſſance [1], imprima le mouvement à la matière, qui n'étoit autre choſe que le fluide diſſéminé, par un plein continu, dans l'immenſité de l'eſpace. Or de cette premiere

---

ſont imprégnés, & ne le remplacent que par un fluide vitié, qu'ils aſpirent malgré eux, & dont ils ont toutes les peines du monde à pouvoir ſe défaire.

[1] Nous avançons bien plus ici, en diſant un acte inſtantané de ſa puiſſance. Mais cette aſſertion, nous ne la faiſons que d'après pluſieurs peres de l'égliſe, & entr'autres d'après Saint Auguſtin, dans ſon livre de la cité de Dieu; car, notez bien, que nous ne nous écartons jamais du texte ſacré, & que nous conſervons toujours une foi implicite pour tout ce qui tient au dogme.

impulſion de mouvement, les particules de fluide s'accoſtèrent de trois en trois, ce qui forma des cohéſions.

Ces p-emieres cohéſions de trois, s'unirent avec d'autres de pareil nombre, & toujours trois à trois, & puis auſſi-tôt qu'elles commencèrent à avoir l'air de quelque choſe, elles s'en furent chacune chercher fortune, en tâchant de ſe tirer d'affaire dans ce plein de continuité où les débouchés n'étoient pas trop faciles.

Dans ce choc immenſe de cohéſions multipliées, comme vous le penſez bien, à l'infini, toutes ne furent pas également heureuſes : une partie fut écraſée, & pulvériſée dans la foule, & revenue par là à ſon état primitif, eſt reſtée deſtinée à former le fluide univerſel, ſimplement dit : c'eſt proprement parlant, le fluide univerſel que nous avons actuellement à notre diſpoſition : les autres, celles qui avoient réſiſté, s'étant ſucceſſivement agglomérées, ont formé le noyau des planetes, leſquelles planetes ſont de forme ſphérique, parce que le fluide affluant de toutes parts contre ces corps, leur a imprimé néceſſairement, & cette forme ſphérique, & un mouvement de rotation ſur elles-mêmes, qu'elles ont toujours conſervé, & que, ſuivant toute apparence, elles conſerveront encore quelque tems.

D'après cette théorie, bien que préſentée un

peu en raccourci, il eſt aiſé de ſe rendre compte de la combinaiſon & de la formation de tous les corps, non-ſeulement de ceux que nous voyons ici bas ſous nos yeux, mais encore de tous ceux que nous avons des raiſons invincibles de ſoupçonner dans les autres planetes.

Voilà donc le fluide bien inconteſtablement, & bien irrévocablement reconnu; pas une des premieres propoſitions de la géométrie n'eſt auſſi rigoureuſement démontrée.

Vous ſçavez que nous reconnoiſſons trois choſes eſſentielles dans le fluide, le ton, la célérité, la direction. Celà s'explique de ſoi-méme.

Vous ſçavez également qu'une ſomme de fluide dirigée & affluant en maſſe contre un corps quelconque, s'appelle courant.

Que ce courant ne pouvant pas entrer en maſſe dans les corps, eſt obligé, pour ſe faire jour, & ſe frayer une route, de ſe ſubdiviſer en pluſieurs rameaux, afin de s'inſinuer dans les interſtices, autrement dit, les pores. Or ces différens rameaux, nous leur avons donné le nom de filiéres. On nous a repréſenté que l'expreſſion étoit impropre, & que nous euſſions plutôt dû donner le nom de filiéres aux interſtices par leſquels le fluide ſe ſubdiviſoit : qu'alors l'acception dans laquelle nous voulons faire prendre le mot filiéres, eût été plus conforme au ſtyle ordinaire : mais malgré

ces obſervations, nous avons conſervé le mot filiére dans l'acception nouvelle que nous lui donnons, & nous ne changerons ce terme que dans le cas, où le comité (ſans conſulter le dictionnaire de l'Académie,) en adopteroit un autre. Ce n'eſt pas notre faute ſi la langue Françoiſe eſt auſſi pauvre en termes, que ceux qui la parlent le ſont communément en idées. D'ailleurs nous ne ſaurions tout changer à la fois; nous avons déjà aſſez de beſogne.

Vous penſez bien que ſi nous voulions nous amuſer à répondre à toutes les objections multipliées qu'on nous fait, & qui, par parenthéſe, n'ont pas l'ombre du ſens commun, nous ne finirions jamais.

Nous avons eu la complaiſance d'entrer en lice avec les Commiſſaires de l'Académie des Sciences. L'Europe entiere attentive à la déciſion d'un Corps, du ſanctuaire duquel on s'attendoit que ſortiroit la lumière première, a vu avec indignation qu'un arrêt qui ne devoit être dicté que par la vérité même, n'étoit qu'un tiſſu d'impoſtures, de mauvaiſe foi; qu'à l'abri d'un ſtile ſéduiſant, plus oratoire qu'il n'appartient aux ſciences, on avoit échaffaudé un prétendu rempart contre la ſéduction, & que l'hommage qui naturellement devoit être rendu par cet auguſte Corps à la nouvelle doctrine du Magnétiſme animal, n'étoit

qu'un voile de plus très-artistement jetté sur la vérité [1].

Mais ce que nous avons cru devoir au gouvernement, il ne faut pas s'imaginer que nous l'accordions à chacun des individus qui d'après celà se croiroit autorisé à nous faire part de ses songes creux.

Nous nous entendons, voilà le grand point : malheur à quiconque n'est pas organisé pour saisir aveuglément, & avec une foi implicite, tous les points de notre doctrine, à laquelle nous pouvons

[1] C'est une chose inouie que ce rapport fait par les Commissaires de l'Académie des Sciences. L'autorité, la célébrité des membres qui l'ont rédigé en a d'abord imposé. On a cru que jamais nous ne nous releverions d'un coup aussi bien porté. Mais le prestige n'a pas duré longtems, nous ne nous en sommes relevés qu'avec plus d'éclat. Malgré celà, la postérité n'en frémira pas moins, de voir les noms les plus respectables à la tête d'un libelle rédigé contre un systême qui n'avoit d'autre but que le bien de l'humanité : ce qu'il y a de bon, c'est que MM. les Commissaires eux-mêmes n'ont pû s'empêcher de convenir, qu'ils avoient été témoins des faits les plus singuliers. Or, si d'après le peu qu'ils ont vu, d'après la manière dont on a procédé devant eux, d'après celle très-imparfaite dont ils ont procédé eux mêmes, la vérité leur a cependant arraché ce témoignage, que n'eussent-ils pas dit s'ils eussent eû à faire à M... à D'... à P... à D... &c. &c. &c., s'ils eussent été témoins de... de... de... &c. &c. &c. &c.

bien appliquer la parabole de la ſemence de l'évangile.

Ce même évangile a dit : *multi vocati, pauci verò electi* [1]. C'eſt dans la confiance que nous avons dans ces ſaintes paroles, que nous faiſons, chaque année pluſieurs cours. Et ſi, dans cent cinquante perſonnes qui nous écoutent, deux ou trois peuvent avoir ſaiſi les véritables apperçus de la doctrine Magnétique, nous nous croyons plus que dédommagés de nos peines, & amplement récompenſés de nos travaux.

Cependant pour ne pas rebuter totalement les aſpirans de bonne foi, il eſt certains détails auxquels nous voulons bien deſcendre, & certaines queſtions auxquelles nous voulons bien conſentir à répondre, ſans conſéquence, & pour le plus grand bien de la choſe.

On nous demande, par exemple, d'où vient notre grande prédilection pour le nombre de trois; le voici; premièrement nous avons le fameux axiôme, *omne trinum perfectum* [2], ſans parler de cet ancien paſſage latin, *numero Dii impare gaudent* [3], ni de celui-ci, *tres monachi faciunt*

---

[1] Il y a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.

[2] Tout ce qui eſt par trois, eſt parfait.

[3] Les Dieux aiment & protègent les nombres impairs.

capitulum, ſicut & tres porci faciunt gregem [1].

Les proverbes ſont la ſageſſe des nations, & ſous des expreſſions triviales & populaires renferment ordinairement un grand ſens, & nous tranſmettent d'anciens uſages fondés ſur de grandes vérités.

Les Jéſuites, d'après une révélation particulière de Saint Ignace, portoient trois cornes à leurs bonnets : la thiare du Saint Pere eſt ornée de trois couronnes.

Voulez-vous conſulter la fable qui étoit l'ancienne théologie des payens? Trois Dieux partageoient l'empire de l'univers : Jupiter au ciel, Neptune ſur les mers, Pluton dans les enfers. Diane avoit le ſurnom de *Triformis*, en l'honneur des trois phaſes de la lune : Mercure avoit celui de Triſmégiſte. Les trois Grâces, les trois Parques, les trois Euménides, & les neuf Muſes qui ſont le quarré de trois. Trois Déeſſes diſputèrent de la beauté; Achille après avoir attaché Hector à ſon char, le traîna trois fois autour des murailles de Troye. Horace a dit : *ternos ter cyathos attonitur bibet* [2]. Les Romains à table étoient couchés trois

---

[1] Trois moines compoſent un chapitre, comme trois cochons forment un troupeau.

[2] Il boira trois fois trois coups, ſans s'étonner. *Hor. Od. lib.*

ſur chaque lit. Avant la découverte du nouveau continent, l'ancien étoit partagé, comme de nos jours, en trois parties.

Le triangle eſt une des figures de géométrie dont nous tirons les propoſitions les plus évidentes, entr'autres celle que les trois angles d'un triangle quelconque ſont égaux à deux angles droits, & puis, par ſuite, le quarré de l'hypothénuſſe [1], & pour ne pas nous arrêter à Platon qui ſur le nombre de trois dit des choſes merveilleuſes, voulez-vous que nous vous tranſcrivions ici le paſſage d'Euſèbe de Céſarée dans ſon panégyrique prononcé devant l'empereur Conſtantin [2]?

---

[1] Le quarré du grand côté dans tout triangle rectangle, eſt égal aux quarrés des deux autres côtés pris enſemble. *Elém. de Géométrie.*

[2] Euſebe de Céſarée étoit un Evêque que l'on ſoupçonna, avec quelque fondement, de pencher en faveur de l'Arianiſme. Il prononça le panégyrique de Conſtantin en préſence de cet Empereur; à l'imitation de Pline (le jeune) qui avoit prononcé celui de Trajan. Mais quoiqu'Arrien preſque décidé, il n'en étoit pas moins très-ſavant. Son hiſtoire Eccléſiaſtique eſt fort eſtimée, & puis, comme vous voyez, par le paſſage que je viens de vous citer, il mérite, ſans contredit, une place diſtinguée, parmi les grands hommes.

« Dieu, dit-il, a mis les nombres dans son
» unité : il a embelli le monde par le nombre de
» deux, & par le nombre de trois, il le composa
» de matière & de forme... c'est une chose mer-
» veilleuse qu'en faisant l'addition d'un, de deux,
» de trois, & de quatre, on trouve le nombre de
» dix qui est la fin, le terme, & la perfection de
» l'unité : & de ce nombre de dix si parfait, mul-
» tiplié par le nombre plus parfait de trois qui est
» l'image sensible de la divinité, il en résulte le
» nombre de trente jours du mois. »

D'après ces autorités, lesquelles (quoiqu'on ait eu l'audace inoüie de nous traiter d'ignorans comme des carpes) prouvent sans contredit dans nos chefs une érudition peu commune : nous débutons par mettre en tête de nos cahiers, disposés ainsi en triangle.

Dieu.

la Matière.  *le Mouvement.*

Trois grandes propriétés du fluide, le ton, la célérité, la direction.

Trois grands corps principaux, la terre, la lune, le soleil.

Trois acides primitifs, le vitriolique, le nitreux, le marin [1].

[1] Ces trois acides primitifs se trouvent dans la nature ;

Trois grands alkalis, le végétal, le minéral, le volatil.

Voilà pourquoi le globe terreſtre qui a trois mille lieues de diamètre, & trois fois trois mille lieues de circonférence, préſente deux poles & un équateur, & fait ſa révolution en trois cent ſoixante-cinq jours.

Voilà pourquoi nous marquons également dans tous nos procédés ſur le corps humain, & ſur tous les objets que nous magnétiſons, deux poles & un équateur [1].

---

tous les autres dont les chymiſtes, pour faire étalage d'érudition, ont pompeuſement chargé leurs tables, ne ſont que des dégradations d'un de ces trois, auxquels ils ſe rapportent, & dont on les a très-inutilement ſéparés.

[1] Si les ſavans n'euſſent pas tant écrit ſur les deux poles & l'équateur des aimans tant naturels qu'artificiels, & n'euſſent entaſſé volumes ſur volumes pour expliquer les phénoménes du Magnétiſme minéral qu'ils ne connoiſſent que par des effets; il y a à parier que, dans ce moment-ci, pour ne ſe rapprocher de nous dans aucun point, ils entreprendroient de conteſter & denier juſqu'à l'exiſtence du Magnétiſme minéral. Mais ils s'en tiennent à nier le Magnétiſme animal qui, avec des effets plus ſurprenans encore que le premier, nous préſente l'avantage inappréciable de nous faire toucher ſes cauſes au doigt & à l'œil. Nous diſons au doigt & à l'œil, car plus de deux cent perſonnes de marque ont apperçu le fluide, & l'ont apperçu d'une

On nous demande encore comment nous entendons que la matière puiſſe ſe mouvoir dans un plein auſſi abſolu que celui que nous admettons : & ſur le champ l'on nous fait de longues & de peſantes diſſertations ſur les différentes ſortes de plein. L'un n'en admet d'aucune ſorte quelconque; d'autres ne l'admettent qu'avec certaines modifications ; d'autres viennent là tout au travers avec leurs forces attractives & répulſives ; d'autres ne veulent nous paſſer que le plein de contiguité : pour nous, nous le diſons hautement, nous n'admettons d'autre plein que le plein abſolu : le plein de continuité. Et quant à la manière dont les

---

manière ſenſible, au point de diſtinguer ſes ondulations, & ſes formes vaporeuſes dans le vague de l'air. Ce ſont des faits, celà ; & des faits revêtus du caractère d'authenticité qu'exige une vérité quelconque pour obtenir la confiance. Mais voyez-vous, vous couperiez plutôt par morceaux un Médecin ou un membre de l'Académie des Sciences, que de lui faire avouer qu'il apperçoit le fluide. C'eſt l'uſage de ces MM. de s'acharner avec fureur contre tout mortel qui, n'ayant pas l'honneur d'être un de leurs membres, a la hardieſſe criminelle de faire part au public d'une nouvelle découverte. N'avons-nous pas de nos jours l'exemple de Bletton ? & quelles difficultés n'éprouvera pas ce vertueux citoyen qui a trouvé le ſecret de calculer à deux cent lieues ſur mer la marche d'un vaiſſeau ? Mais ces réflexions nous meneroient trop loin.

corps

corps ſe meuvent dans ce plein abſolu, tant les grands corps que les plus petites molécules de matière, ce fait eſt aſſez bien expliqué dans les Aphoriſmes de Meſmer, & ceux qui ont aſſiſté à nos cours publics doivent ſe reſſouvenir qu'avec le ſecours de quatre pommes de reinette, ou de quatre billes de billard, nous en rendons le méchaniſme aſſez ſenſible aux yeux & à l'eſprit, pour qu'il ne ſoit plus permis de conſerver aucun doute.

D'ailleurs nous déclarons que nous ne ſommes ni Cartéſiens, ni Neuwtonniens. Nous ſommes Meſmériens, & Magnétiſans; planant ſur tous les ſyſtêmes, nous ſuivons une route nouvelle, une route qui n'a encore été frayée par perſonne. Nous ſommes dans la nature, en harmonie parfaite avec elle, ne connoiſſant que la nature. Nous regardons les Médecins comme les bourreaux de l'humanité, & les prétendus ſavans comme des gens vains, entêtés & ignorans. Nous fuyons les premiers parce qu'ils ſont méchants & intéreſſés, & nous évitons toute eſpece de diſcuſſions avec les derniers, parce qu'ils errent par principes, & que les nôtres leur ſont trop diamétralement oppoſés pour pouvoir jamais nous flatter de leur déſiller les yeux. Cette claſſe d'hommes eſt deſtinée à vivre & à mourir dans l'impénitence finale.

Nous les plaignons, parce que nous ſommes

bons, parce que la bonté eſt notre eſſence, nous les plaignons : car quel autre ſentiment accorder à des êtres bien organiſés d'ailleurs, qui ſe refuſent opiniatrément à l'évidence & à la lumière? à des êtres qui nient l'exiſtence des faits dont ils ſont témoins, & qui les nient par cette raiſon ſeule que les preuves qu'on leur en adminiſtre ne ſont pas ſuffiſantes!

Et dans le fond, qu'ont-ils oppoſé juſqu'à préſent à ce que nous avançons? Des invectives d'abord, des imputations fauſſes, des déclamations vagues. « Tu prends ta foudre, au lieu de » me répondre, diſoit Ménippe à Jupiter, tu as » donc tort? » Enſuite ils nous ont traités, & nous traitent encore de charlatans: aſſurément c'eſt bien le cas de dire *mutato nomine, de te fabula narratur* [1]. Et puis non contens de toutes ces menées, ils attaquent notre croyance, nos mœurs, notre bonne foi.

Dieu tout puiſſant! qui liſez dans nos cœurs, vous le ſavez! c'eſt vous qui nous inſpirez! c'eſt vous, qui touché des maux ſous leſquels languit depuis tant de ſiécles la malheureuſe humanité, avez mis en nous, & ce tact exquis pour ſentir les

---

[1] Ami, change de nom, la fable eſt ton Hiſtoire. *Hor. Sat.*

plus légères influences du fluide, & ce discernement fin pour en connoître, en suivre, en étudier pas à pas la marche; & ce talent si nécessaire pour en annoncer la doctrine aux peuples!

Un certain M. Thouret, organe & interprête de la société royale de Médecine, a cru nous avoir pulvérisés en donnant contre nous un livre qui, sous le titre spécieux de Doutes impartiaux sur le Magnétisme, nous assimiloit à tous les charlatans qui, depuis la création, ont tenté d'abuser de la crédulité des peuples. Qu'a produit ce fatras d'érudition entassé sans choix, sans critique, & déjà enseveli dans la poussière des bibliothéques? Rien du tout: & les mêmes argumens avec lesquels ils croyent nous battre à plattes coutures, nous nous en servons pour étayer notre cause, & en faire un des plus fermes appuis.

En effet, se figurera-t-on que parce que les anciens n'avoient ni dictionnaire Encyclopédique, ni académie des Sciences, ni société royale de Médecine, ils fussent moins instruits que nous? Un pareil préjugé bien fait pour flatter l'amour propre de nos petits Docteurs modernes, s'établit tous les jours de plus en plus, graces à leurs soins. Mais une réflexion seule doit suffire pour le déraciner; c'est de penser que la fameuse bibliothéque d'Alexandrie qui fut brulée par le Calife Omar, à peu près dans le huitieme siécle,

contenoit environ huit cent mille volumes [1]. Or dans un tems où l'Imprimerie n'étoit pas connue, comment imaginer que des princes aussi éclairés que l'étoient les Ptolemées, & quelques-uns des souverains qui les ont remplacés, se fussent amusés à ramasser une collection aussi nombreuse d'ouvrages de toute espèce, s'ils n'eussent pas tous renfermé de grandes vérités, & n'eussent été les archives des connoissances les plus précieuses en tout genre? Nous savons nous autres Magnétisans, & nous le savons de bonne part, qu'il y avoit une partie de c e s ouvrages rassemblés à grands frais des quatre coins de l'univers, dans lesquels se trouvoient éparses la plupart de nos propositions qui révoltent aujourd'hui tant de gens [2].

[1] Cette collection étoit si immense, que pendant plusieurs mois, les bains de la ville d'Alexandrie ne furent chauffés qu'avec les livres que l'on avoit tirés de cette superbe bibliothéque. On ne tiroit pas alors, comme de nos jours, deux mille exemplaires d'un même ouvrage. D'après ce calcul, il y auroit de quoi chauffer les bains de la ville de Paris pendant plus de quinze jours, à n'employer à cette opération que les ouvrages détestables qui depuis quelques années ont été écrits contre le Magnétisme animal.

[2] C'est à nos sybilles à qui nous avons cette obligation.

C'eſt le ſort des grandes vérités d'éprouver d'éternelles contradictions, & le ſort de ceux qui veulent les étendre, d'eſſuyer des perſécutions.

Mais ſans vouloir remonter à l'antiquité reculée, ouvrons ſeulement les annales de ces tems barbares qui ont précédé la renaiſſance des lettres; ſuivons même les hiſtoires plus modernes des tems plus éclairés qui ont ſuccédé preſque juſqu'à nos jours, qu'y voyons-nous? des corps d'accuſations bien formelles intentées par des Cours ſupérieures contre de prétendus ſorciers. Ces corps d'accuſations portoient ſur des faits réels; les accuſés convenoient des faits qu'on leur imputoit, des témoins venoient à l'appui, déclaroient dans la pureté de leurs conſciences, ce qu'ils avoient vu, ce qu'ils avoient ſenti, ce qu'ils avoient éprouvé: on condamnoit tous ces malheureux, & le ſupplice le plus cruel étoit communément la fin tragique qui terminoit les jours de ces infortunés [1].

---

[1] L'état de ſorciers étoit autrefois ſi généralement reconnu. que l'égliſe a depuis ce tems conſervé le nom d'exorciſte à un des quatre moindres que l'on confère, avant le ſous-diaconat, aux aſpirans à la prêtriſe. Les anciens rituels, & les nouveaux, ont conſervé des formules d'exorciſmes; & le vendredi Saint on prie pour les ſorciers.

Que conclure de ces faits multipliés qui jusqu'au milieu du dix-septième siécle se retracent à chaque pas dans nos histoires ?

Conclura-t-on que les anciens tribunaux composés de membres vendus à l'iniquité, se jouassent

---

A Besançon, aux fêtes de la Pentecôte, des possédés arrivent de toute la province, & des provinces adjacentes : ils sont placés au pied des murs de la cathédrale, & l'Archevêque, du haut de la tour, leur montre le Saint Suaire.

La nuit du jeudi ou du vendredi Saint, on portoit, depuis un tems immémorial, dans l'église de la haute Sainte Chapelle à Paris, un grand nombre de prétendus possédés. Beaucoup de curieux alloient les voir; cette coutume n'a cessé qu'il y a environ quatre ou cinq ans, qu'elle a été supprimée, parce que la scène, a-t-on dit très-platement, étoit transférée aux Baquets de Mesmer.

Tous ces possédés prétendus, autrement dit, ces épileptiques, ne sont tout bonnement que des gens en forte crise. Le secours seul du Magnétisme bien administré suffiroit pour les guérir. Il seroit bien plus digne d'un gouvernement éclairé de les soumettre à ce dernier traitement que de les laisser abandonnés & exposés au rebut, & à l'exécration publique. Nous avons fait sur cela au gouvernement des offres particulières; nous offrions de contracter pour leur guérison les engagemens les plus solemnels. Des raisons particulières ont fait rebuter nos soins. . . mais il y auroit trop de choses à dire sur cet article.

ainſi de la vie de ces infortunés? Cela ſeroit auſſi abſurde que barbare à imaginer.

Dira-t-on que ces victimes de la Juſtice ou plutôt de la rigueur des loix étoient des impies qui avoient fait un pacte avec le diable? cela ne tombe pas ſous les ſens; & graces à Dieu, il n'y a plus que les bonnes & les nourrices qui croyent aux ſorciers, aux loups-garrou, au ſabbat, & au grimoire.

On dira donc que c'étoient des charlatans qui, à l'aide de quelques preſtiges, trouvoient le ſecret d'en impoſer aux peuples, & à l'aide d'un prétendu commerce avec le diable, de tirer de l'argent des imbécilles.

Mais ces prétendus ſorciers opéroient des effets très-ſinguliers, des effets qui paroiſſoient, & même qui étoient ſurnaturels : & nous, nous vous diſons, & vous pouvez nous en croire, que ces infortunés dont la mémoire a été condamnée à l'opprobre, & les corps aux flammes, n'étoient ni plus ſorciers, ni plus frippons que nous.

Ils avoient étudié la nature, ils commençoient à épeler dans ſon grand livre; en la ſuivant de plus près, ils entroient en harmonie avec elle : les effets qu'ils éprouvoient, (ſans en connoître toute l'étendue) ils tâchoient en eſſayant leurs forces, de les faire éprouver à d'autres : de là ces demi-prophéties, ces inſpirations, réelles pour eux, &

ſuppoſées fauſſes par la tourbe ignorante. Aſſez inſtruits pour ſentir leur ſupériorité ſur le reſte des hommes, mais point aſſez pour en rendre l'hommage à qui il appartenoit, ils abuſèrent de cette grace ſpéciale, & regardèrent, ainſi que leurs Juges, comme un effet de la puiſſance du diable, ce qui n'était qu'une faveur privilégiée du ciel. Un pas de plus vers la vérité, ils devenoient comme nous, les bienfaiteurs de l'humanité, & l'on eût élevé des ſtatues à des êtres que l'on a condamnés au dernier ſupplice.

Nous l'avons fait ce pas, nous autres Magnétiſans, & ſi nous ſommes encore perſécutés; après avoir joui dans nos cœurs de la douce conſolation de ſoulager l'humanité, notre mémoire ſera bénie à jamais, par la génération future, & l'on apperçoit déjà pour nous, dans le livre de l'avenir, les honneurs dont elle ſera comblée.

Mais nos ennemis les plus redoutables, (& cela va vous paroître bien ſingulier) ce ſont les mauvais plaiſans [1]. Ils ſont bien les êtres les plus redoutables qui ſoient jamais ſortis des mains du Créateur. Formés d'un fluide diſcordant, d'un

---

[1] .... ridiculum acri
Fortiùs ac meliùs magnas plerumque ſecat res. *Hor.*

fluide ſans harmonie, d'un fluide ſans activité, d'un fluide qui ne pouvoit être employé à autre choſe, d'un fluide enfin qui n'eſt pour ainſi dire, que l'écume & la mouſſe du fluide univerſel, ils manquent d'énergie pour détourner nos courants : nous n'avons donc aucune priſe ſur eux : & tombant également ſur les Magnétiſans & ſur les anti-Magnétiſans, ils ſont abſolument comme les troupes légères qui pendant la guerre pillent indiſtinctement amis & ennemis.

Tel, qui dans le fond de ſon ame, aſpireroit à devenir un vrai Magnétiſant ; tel, qui malgré les raiſonnemens abſurdes, mais impoſans des ſavans, d'une famille, d'une épouſe chérie, d'une maîtreſſe adorée, ne laiſſoit pas de fréquenter nos baquets, & ſuivoit nos cours avec exactitude, rencontre un de ces déteſtables plaiſans, & ce que n'avoient pu opérer ſur lui des ſophiſmes multipliés, ſouvent mêmes des raiſons & des vues d'intérêt, un mauvais quolibet l'opère en un inſtant : & voilà nos adeptes les plus déterminés qu'une fauſſe honte écarte à jamais de nos chantiers.

Ces déſerteurs, juſques-là très-ſenſés, déjà très-inſtruits, que nous commencions à prôner, ſur leſquels nous formions déjà avec complaiſance les eſpérances les mieux fondées, font un tort irréparable à la ſociété Magnétique : non pas

qu'ils abuſent de ce que nous pouvons leur avoir révélé ; (d'ailleurs ils le tenteroient en vain, parce que nous ne diſons les fins mots qu'à la dernière extrémité, & lorſque nous connoiſſons nos élèves à l'abri de toute ſéduction) : mais on dit dans le monde, « voilà M. un tel qui donnoit » à plein collier dans le Magnétiſme, il l'aban- » donne, apparemment qu'il eſt détrompé. » Et tout cela n'eſt que l'effet d'une gayeté [1].

Auſſi qu'un de ces mauvais bouffons ſoit dangereuſement malade ! Notre amour pour l'humanité cédera à la douceur de le voir périr. Notre cœur en ſouffrira, mais il eſt indiſpenſable de purger au plutôt la terre de cette race félone.

---

[1] J'ai toujours été très-ſurpris que Meſmer ait choiſi la France pour y jetter les fondemens de ſa doctrine, & Paris pour le centre de ſon Apoſtolat. Il eſt ſans doute parti de ce premier point que les nouveautés en tout genre y ſont ſaiſies avec avidité; mais il eût dû prévoir en même tems que le peuple François, & principalement les Pariſiens, ſi ſemblables en tout au tableau qu'on nous a laiſſé des Athéniens, n'avoit point aſſez de tenuë, pour s'attacher, avec une certaine ſuite, à un ſyſtême auſſi profond, auſſi réfléchi : & prenoit, au bout d'un eſpace de tems très-court, pour le but de ſes plaiſanteries les plus amères, ce qui l'avoit été d'abord de ſon enjouëment & de ſon enthouſiaſme.

Nous les livrons donc avec une eſpèce de ſatiſ-faction à l'anathême, & leur interdiſons tout commerce quelconque avec le bon fluide.

Un d'eux entr'autres, & qui malheureuſement eſt d'un certain poids, après avoir épuiſé tout ce que le ſarcaſme peut avoir de plus mordant, n'a-t-il pas dit publiquement avoir rencontré le chien de Meſmer qui tous les matins alloit faire ſa tournée dans Paris? ce chien, diſoit-il, auſſi parfait Magnétiſant que ſon maître, après s'être bien impregné de fluide, ſe mettoit en marche à une heure réglée, & conſidéroit attentivement, chemin faiſant, tous les animaux de ſon eſpèce. Ceux à qui il voyoit le poil hériſſé, l'œil morne, les oreilles & la queue baſſes, il leur tâtoit les hypocondres, & les magnétiſoit, juſqu'à ce qu'il eût ranimé en eux le principe de vie. Quelques gens bien penſants, ajoute le narrateur, ſoupçonnant cet animal bienfaiſant de vues contraires à la pudeur, eſſayèrent inutilement de le détourner de ſon traitement dont ils ne connoiſſoient pas l'objet, & ne pouvant lui faire lâcher priſe, ils alloient à la grande édification du quartier, en faire une victime de la décence & des bonnes mœurs, ſi par bonheur pour lui, un Magnétiſant qui avoit fait ſes claſſes avec lui, & qui le connoiſſoit particulièrement, ne lui eût ſauvé la vie, en répondant de ſa façon de penſer, & n'eût

arrêté le zéle indiſcret auquel il alloit être ſacrifié [1] !

---

[1] Cette hiſtoire de chien eſt, comme on penſe bien, controuvée à plaiſir. Mais elle nous rappelle un trait que Meſmer cite toujours avec un nouvel étonnement. Meſmer étant en Allemagne, & y travaillant dès-lors à exercer le Magnétiſme animal avec moins de célébrité, mais avec preſqu'autant de ſuccès qu'il l'a depuis exercé en France, avoit mis en criſe des plus fortes deux perſonnes de conſidération qu'il traitoit de maladies graves : un grand chien danois qu'il avoit alors entra par hazard dans l'appartement où ſe paſſoit ſon traitement : ce chien s'approcha des malades, & ſur le champ la criſe fut levée, comme par une puiſſance invincible. Meſmer qui n'eſt pas homme à laiſſer échapper le moindre des faits dont il peut réſulter quelque nouvelle découverte, recommença ſur différens ſujets en traitement, la même expérience de ce chien que le hazard lui avoit indiquée. Les effets en furent conſtament les mêmes : ce qui lui dénota, dans cet animal, une vertu anti-magnétique qu'il n'a rencontré depuis dans aucun des animaux de cette eſpèce, & qu'il n'a pu, malgré toutes ſes recherches, rencontrer que dans deux individus de l'eſpèce humaine, tous deux Allemands. Ne demandez pas quelle induction a tirée Meſmer de ce fait ſingulier : la même bonne foi avec laquelle il en rend compte lui fait déclarer qu'il ne comprend rien à ce phénoméne : & certainement nous n'entreprendrons pas de l'expliquer, quoique d'après certaines données de M. Meſmer, il nous fût très-facile de dire, ſur cela, des choſes ſublimes.

Et vous le connoiſſez tous le perfide auteur de cette mauvaiſe hiſtoire, répandue, graces à lui, dans toute la chrétienté, répétée par les ſots, applaudie par la cabale, & brodée par les froids plaiſans de la ſeconde & de la troiſiéme force, & il vit! Et en dépit de nous, *fruitur Dîs iratis* [1]!

Vraiment! Ce ne ſeront ni Fréret, ni Boulanger, ni Mirabeau, ni Bolimbroock, qui, en matière de religion, écarteront les fidèles & les croyans de la route du ſalut : mais c'eſt un Voltaire qui, trop peu profond, pour attaquer par le raiſonnement la ſainteté de nos myſtères, les a combattus, pendant tout le cours d'une vie beaucoup trop longue, avec les armes du ridicule, & de la mauvaiſe plaiſanterie.

Oüi, nous le répétons, les gens les plus à craindre pour nous, ce ſont les mauvais plaiſants.

Car ce que nous appellons les méchants, les gens mal intentionnés, nous donnent bien de la peine : ils ont aſſez d'énergie pour troubler nos opérations, pour faire diverger & divaguer nos courants : nous en convenons; mais par celà ſeul qu'ils ont une forte énergie, nous avons priſe ſur eux : la trempe de nos armes l'emporte ſur les leurs, & avec de la force & de la conſtance, nous ſortons toujours

[1] Il jouit en paix de la colère des Dieux. (*Juv. Sat.*

vainqueurs de la lutte : c'eſt exactement l'hiſtoire de Moyſe, & des Magiciens de Pharaon [1].

Ne vous y trompez pas au moins, les Magiciens de Pharaon étoient des Magnétiſans, mais des Magnétiſans d'un ordre très-ſubordonné, à peu près [2] de la force du docteur Deſlon, & de

[1] A un des cours faits cette année 1785 à Paris, (on m'a dit que c'étoit chez M. de Savalette) on fit paroître un ſomnambule que l'on mit en criſe. Le cours n'étoit pas compoſé en totalité de perſonnes bien intentionnées; & dans le grand nombre il ſe trouvoit beaucoup de méchants qui firent l'impoſſible, & réunirent toutes leurs forces pour arrêter les effets que l'on attendoit du ſomnambule. [Il étoit préciſément queſtion de la démonſtration du ſomnambuliſme.] Le Magnétiſant qui tenoit le cours, & qui eſt ſans contredit celui qui, aux lumières les plus étendues, joint la plus grande puiſſance magnétique, ſentit bientôt le piège qu'on lui tendoit : & averti par la marche contrariée & divergente de ſes courants, il s'apperçut ſans peine que l'on élevoit autel contre autel. Mais rappellant toute ſa vertu magnétique, il prit bientôt le deſſus, & les méchans eurent la douleur d'avoir tenté ſans ſuccès d'opérer le mal.

[2] Le célèbre Court de Gébelin dont le nom ſeul fait autorité, & qui avoit ſi longtems fouillé dans les ténébres de l'antiquité la plus reculée, a dit, dans ſon Monde primitif, tom. 8, pag. 97 & 405, & depuis dans ſa Lettre aux ſouſcripteurs, pag. 46, « C'eſt par ces mêmes connoiſſances » que les Mages, les Hiérophantes, les Bramines, les

quelques-uns de ses adeptes que nous voyons magnétisans à tors & à travers dans toute la France.

Ces derniers savent bien quelque chose, nous ne pouvons pas le dissimuler ; mais qu'ils sont loin encore de ces connoissances sublimes, de cette force active qui commande à toute la nature, qui soumet à sa volonté une partie des élémens ! A les entendre, nouveaux Prométhées, ils ont dérobé le feu divin de Mesmer ! Hélas ! Ils ont seulement allumé à ce foyer inépuisable une petite bougie, à la foible lueur de laquelle ils se traînent en tâtonnant ; semblables aux peuples du Nord qui,

---

» Gymnosophistes, les Druides, &c. &c. ces compagnies si » révérées dans l'antiquité, & sur-tout dans l'orient, » dont les chefs étoient à la fois Prêtres & Rois, » se vantoient d'opérer des merveilles avec des verges, des » bâtons, des flèches ; de faire éprouver de fortes sensa- » tions, d'occasionner des douleurs, guérir des maladies » par un simple attouchement, une simple direction de la » main, un simple regard : de prolonger les jours, de les » rendre aussi longs, & aussi heureux qu'ils l'étoient dans » la génération primitive : en un mot de produire tant » d'effets merveilleux si vantés dans l'histoire, mais aux- » quels on ne croit plus aujourd'hui, parce qu'on en a » oublié l'origine, parce qu'on en ignore la cause, parce » qu'on juge mal-à-propos, qu'ils ne sont appuyés que sur » l'ignorance, la crédulité, la superstition. »

pendant trois mois de l'année ne marchent qu'à ſa clarté précaire des crépuſcules & des aurores boréales, tandis que nous habitans des zônes plus fortunées, jouiſſons, dans toute leur pureté, & dans toute leur intenſité, des rayons bienfaiſans de l'aſtre qui nous prodigue tout l'éclat de ſa lumière.

Quels ſont donc ici bas, direz-vous, les vrais Magnétiſans? Qui! Meſmer d'abord, le pere Hervier, P...... D......

Pauci quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus [1].

Bergaſſe enſuite, d'Epréménil, Lamotte, & quelques autres de moindre force encore, quoiqu'ayant fait ſchiſme avec le vrai tronc, mais perſiſtans néanmoins dans un attachement inviolable à la bonne doctrine [2].

---

[1] Un petit nombre d'êtres privilégiés que les Dieux chériſſent, ou qu'une vertu ardente a élevés juſqu'aux cieux. *Virg. En. Lib. VI.*

[2] C'eſt une choſe bien cruelle que quelque ſublime que ſoit la doctrine que des hommes ſont chargés d'annoncer, quelque pure, quelque ſainte que ſoit la morale qui l'accompagne, il y ait toujours ſciſſion entre les membres qui rempliſſent les fonctions de l'apoſtolat. Les apôtres Saint Pierre & Saint Paul eurent une diſcuſſion aſſez vive ſur les

Entre

Entre tant de héros je n'ofe me placer.

Sans contredit & Deflon & fes élèves, & la foule échapée de nos écoles, peuvent bien traiter des maladies graves, donner & lever des crifes, magnétifer des bocaux, des bains, des bouteilles, ébaucher quelques fomnambules, raifonner affez pertinemment fur l'agent, connoître dans un certain détail les différens pôles du corps humain, magnétifer à une glace, faire fentir à travers d'un mur quelques effets : à Dieu ne plaife que nous tentions de leur dérober le jufte tribut de louanges que mérite leur zèle !

Mais de connoître la grande théorie du fyftême Magnétique, de percer la profondeur des myftères

---

cérémonies des gentils; nous avons vu enfuite, dans l'églife primitive, toutes les différentes héréfies qui en ont troublé le repos. Nous n'ofions donc pas nous flatter que le Magnétifme fût exempt de ces difputes fcandaleufes. Mais elles n'en font pas moins déchirantes pour les ames qui n'aiment, qui ne cherchent que le bien. Les incrédules fe prévalent de ces fciffions intérieures; il en réfulte un mal réel pour la chofe, & un ridicule pour les diffidents. Pour nous, nous levons les mains au ciel pour en obtenir la paix & la concorde, & nous nous écrions avec Virgile dans l'amertume de nos ames!

Tantæ-ne animis cœlestibus iræ!

auxquels nous nous élevons, de former des ſomnambules, des prophétes, des ſybilles qu'aucune puiſſance humaine ne puiſſe mettre en défaut, d'obſcurcir la clarté de la lune, ou de donner une plus grande intenſité à ſes rayons, de faire tomber à volonté un brouillard épais qui nous cache le ſoleil, de rappeller à la vie un mourant aux derniers termes de l'agonie, de magnétiſer de Paris en Amérique, à heure nommée, un individu avec lequel on eſt en rapport & mille autres effets plus ſurprenans encore, c'eſt ce dont nous les défions tous pris collectivement & individuellement : c'eſt ce que Meſmer a révélé à très-peu de ſes élèves; c'eſt ce qu'un plus petit nombre encore eſt capable d'exécuter, & juſqu'où pouvoit ſeul s'élever un génie créateur auſſi vaſte, auſſi ardent, auſſi rare que celui du grand homme à qui nous devons ces précieuſes découvertes.

Hélas! dans ce moment-ci il ſe dérobe aux empreſſemens du nombre chéri de ſes amis, & à la baſſe jalouſie de ſes envieux. Mais, nouvel Elie, en diſparoiſſant du milieu de nous, il nous laiſſe ſon manteau; il reparoîtra bientôt plus triomphant que jamais, pour écraſer ſes ennemis, & cette eſpèce de fuite, comme il plaît à ſes ennemis de la nommer, ſera un jour célébrée par les vrais croyans, comme celle de Mahomet, & deviendra

la nouvelle hégire dont on datera l'époque du bonheur des humains [1].

Bien des gens sensés, & même de nos partisans zélés nous reprochent dans moment-ci la multiplicité de nos somnambules, de nos malades Médecins, de nos prophétes : «vous croyez, nous disent-ils, en » multipliant dans toute sorte d'individus, ces états » extatiques, acquérir à votre doctrine un plus » grand nombre de partisans, & une plus grande » considération. Mais vous avez fait une fausse » combinaison; nous sommes dans un siécle où » l'on ne croit plus aux miracles, & au point où » en sont arrivées les sciences, il n'est plus permis » d'admettre la possibilité de lire ainsi dans » l'avenir ; on commence déjà, & l'on finira par » vous traiter hautement d'imposteurs, vos » prophétes bavarderont à tort & à travers, & » vous périrez par cela même que vous comp- » tiez devoir le plus vous faire valoir. »

« D'ailleurs, ajoutent-ils, n'a-t-on pas vu de » tout temps que quiconque a voulu s'arroger

[1] Tout le monde sait que l'hégire ou l'ere des Mahometans date de la fuite de Mahomet, lorsqu'il fut contraint de se sauver de la Mecque. La premiere année de l'hégire, ou plutôt son premier jour répond au seize juillet 622 de l'ere chrétienne.

» ſur la multitude un certain empire, a toujours
» prétendu un commerce quelconque avec des
» génies! Numa, avoit ſa nymphe Egerie,
» Sertorius, ſa biche blanche, Mahomet, ſon
» pigeon. &c. &c. &c. »

Voilà, ſans doute, une objection qui a l'air bien impoſant : mais écoutez ſeulement notre réponſe: premièrement il eſt faux que nous cherchions à capter ſur les ames, cet empire auquel des gens mal intentionnés nous ſoupçonnent d'aſpirer. Semblables à ces fameux navigateurs qui (cherchant dans les mers du Sud quelques petites iſles anciennement reconnues, mais dont on ne connoiſſoit pas la latitude,) ont trouvé de vaſtes continens; nous de même, une fois mis ſur la trace de la nature, l'épiant dans ſa marche, ſaiſiſſant toutes ſes indications, nous nous ſommes vus, ſans nous en douter, (car nous ne pouvions jamais nous en flatter,) nous nous ſommes vus embarqués dans une multitude de faits qui nous ont conduits pied-à-pied à la découverte du ſomnambuliſme, & du parti que l'on en pouvoit tirer.

Moins inſtruits, moins attentifs, avec moins de ſagacité, & j'oſe dire, avec moins de génie que nous, des obſervateurs ordinaires euſſent négligé ces premiers faits: nous, nous n'en avons négligé aucun : voilà l'effort de l'art. Nous avons donc eu

des malades Médecins, par le ſecours deſquels nous avons connu des maladies que toute l'expérience des plus vieux Médecins n'eût jamais pu aller déterrer dans les individus qui en étoient attaqués.

Nous avons reconnu enſuite que ce n'étoit que dans l'état de parfaite harmonie avec la nature que ces malades Médecins étoient ſuſceptibles d'acquérir cette fineſſe de tact capable de nous donner des indications ſures. Nous avons calculé la marche du fluide, par des calculs plus exacts que ceux auxquels on croyoit avoir ſoumis la marche de la lumière, & de combinaiſons en combinaiſons, nous ſommes arrivés au point que nos ſomnambules voyoient préſens à leurs yeux, le paſſé, le préſent, & l'avenir.

Peut-être dans l'yvreſſe d'une découverte auſſi étonnante, auſſi ſublime, avons-nous mis un peu trop d'empreſſement à la rendre publique. Cela même prouve plus que toute autre choſe en notre faveur. Car pour peu que nous euſſions aſpiré à cette prétendue domination ſur les ames, nous euſſions enveloppé notre nouvelle découverte des voiles du myſtère, & elle nous préſentoit en effet d'aſſez grands avantages.

Nous avons, d'après cela, parce qu'il faut mettre de l'ordre en tout, claſſé nos différens ſomnambules en malades médecins, en prophétes,

en ſybilles. Les nuances qui caractériſent ces différens états ne ſont pas faites pour être ſenties généralement, auſſi n'entrerai-je point avec vous dans ces détails que je ne puis vous communiquer que de vive voix.

Je vous dirai ſeulement qu'ils nous ſont de la plus grande utilité : ce que l'étude la plus ſuivie, le coup d'œil le plus clair-voyant, les méditations les plus profondes ne ſçauroient nous dévoiler, ces gens-là nous en inſtruiſent avec une clarté, une préciſion, un choix de termes qui nous ſurprennent encore tous les jours.

Ainſi lorſque dans nos cours, ou même dans le monde, on nous fait quelque queſtion que nous n'avons pas prévue, & à laquelle, d'après nous-mêmes, nous ſerions quelquefois fort embaraſſés pour répondre, nous ne faiſons aucune difficulté d'avouer que nous conſulterons un de nos ſomnambules, & le lendemain nous donnons, d'après eux, une ſolution toujours ſatisfaiſante du probléme qui nous a été propoſé.

Une choſe grandement à obſerver, (& admirez ſur cela la ſageſſe de la nature) c'eſt qu'aucun de nos ſomnambules ne répondra à une queſtion qui tendroit à faire tort à quelqu'un, qui toucheroit au gouvernement, qui pourroit embraſſer des vues de fortune ou d'intérêt quelconque.

Cette marche eſt naturelle & conſéquente,

nous avons dit que le ſomnambule, en état de de ſomnambuliſme, étoit un être parfaitement en harmonie avec la nature. Or nature & harmonie ſont ſynonymes : ſuivez bien cela, je vous prie. N'oubliez pas non plus que nous admettons le plein abſolu : dans ce plein abſolu, tout ſe meut d'après cette première loi de mouvement harmonique imprimé par le créateur. Par conſéquent le ſomnambule indique les maladies, parce qu'il eſt averti par les courans rentrans & ſortants, que dans les corps qu'il magnétiſe, il y a certaines parties dans leſquelles il y a dèsharmonie. Le ſomnambule voit auſſi, comme ſur une grande carte, les mouvemens des corps céleſtes dans leſquels il ne ſçauroit exiſter aucune dèsharmonie : il y voit le paſſé, le préſent & l'avenir, parce que ces objets ſont dans toute l'immenſité du fluide : mais il n'y voit en préſent & en à venir, que ce qui eſt dans les règles les plus ſtrictes de l'harmonie préétablie; or tout projet qui pourroit nuire, toute vue d'intérêt & d'ambition & autres ſemblables, ne ſont que l'effet de courans troublés, de courans tendants à détruire l'harmonie ſociale, & il ſortiroit plutôt de ſon état de ſomnambuliſme, que de ſatisfaire ſur cela aux queſtions des méchants & de la cupidité.

[1] Il ne connoît avec tant de pénétration, tant de ſagacité, les mouvemens troublés du corps humain, que parce que le Magnétiſant qui le fait agir, & avec lequel il eſt en rapport, n'eſt animé que par le projet de faire du bien.

Ces ſomnambules, en état de criſe, deviennent des êtres purement paſſifs; l'art du Magnétiſant eſt de ſaiſir avec préciſion le moment où ces ſortes de gens entrent pour ainſi dire, en vertu communicative avec la nature; une nuance de plus ou de moins, ou les rapproche trop de l'état de veille, ou les plonge trop avant dans l'état du

---

[1] Par exemple, beaucoup de gens ayant entendu dire que les ſomnambules avoient connoiſſance de l'avenir, ont obtenu, ſous prétexte de conſulter pour leur ſanté, la permiſſion d'être mis en rapport avec des ſomnambules; puis, ſous l'ombre de les faire jaſer de choſes & d'autres, arrivoient, comme par hazard, à leur premier but qui étoit de ſe faire nommer des numéros pour le prochain tirage de la lotterie de France. Mais ils ont dû en être corrigés: car cette ſeule queſtion remettant le ſomnambule dans le torrent des courans troublés de la ſociété, le ſomnambule n'étoit pas plus en état que le commun des hommes, de donner à ces queſtionneurs avides, des indications ſures, & jamais il n'eſt arrivé qu'aucun des numéros nommés ainſi par des ſomnambules, ſoit ſorti de la roue de fortune. C. Q. F. D.

ſommeil. La criſe une fois levée, ils ſortent de cet état privilégié, & rentrant dans la claſſe des êtres ordinaires, il ne leur reſte pas même le plus léger veſtige de tout ce qui s'eſt paſſé, & ils ſont bien loin d'imaginer qu'ils aient été admis dans le ſanctuaire de la nature, & qu'ils aient tenu dans leurs mains la chaîne éternelle des événemens de ce vaſte univers.

Je conviendrai bien, en même-tems, qu'il peut y avoir en cela quelques abus. Que des perſonnes mal intentionnées pourroient s'entendre avec de prétendus ſomnambules, & ſe jouer par fois, de la crédulité des perſonnes ſimples. Mais ſur cela la pierre de touche la plus ſure, eſt de bien connoître le Magnétiſant qui eſt en rapport avec le ſomnambule, & du moment qu'il vous ſera prouvé que le Magnétiſant eſt bon, vertueux, & ſelon la nature, fiez-vous hardiment au ſomnambule qu'il aura formé [1].

---

[1] Le ſomnambule de la claſſe de ceux que nous nommons malades Médecins, dit, & indique, lorſqu'il eſt en criſe, quel eſt le genre de maladie dont il eſt attaqué, le traitement qu'on doit employer avec lui, le nombre & l'époque des rechutes ou des accidens qui doivent lui ſurvenir.

Or de même que tous les Magnétiſans ne ſont pas éga-

lement bons, les somnambules de même, ne sont pas également sûrs. Vous connoissez les moyens indicateurs de la bonté de l'un, & du dégré de confiance que l'on doit avoir à l'autre. Un de ces derniers donc, qui vouloit apparemment se faire un état du somnambulisme, avoit prédit que le 30 de mai de cette année il rendroit par la bouche un abcès, une poche, un kiste, un tubercule sanguinolent. Une personne assez instruite qui le suivant depuis longtems se méfioit de sa véracité, lui joua le tour affreux de se transporter chez lui le 30 de mai à quatre heures & demie du matin. L'heure de cinq heures étoit celle indiquée par le somnambule. Voilà donc mon observateur qui le somme de l'accomplissement de sa prophétie. Le prophéte qui n'avoit pas mis dans son marché d'être examiné d'aussi près, fut d'abord primé par une visite aussi inopinée. Cependant après beaucoup de façons, d'excuses assez mauvaises, il s'absenta un quart d'heure, & revint en se plaignant beaucoup. Puis après de grands efforts, le secours d'une grande quantité d'eau tiède, il rendit effectivement par la bouche une petite poche légérement rougeâtre, qu'il avoit sans doute avalée, pendant son quart d'heure d'absence.

L'observateur remarqua très-bien que cette déjection n'avoit été ni précédée, ni suivie de matières purulentes, de glaires, ni d'aucun signe indicateur d'un dépôt. Et d'ailleurs la poche ne portant aucuns caractères d'un dépôt, l'artifice se trouva trop grossier : aussi ne tarda-t-il pas à dénoncer le faux somnambule. Nous nous devons à nous-mêmes d'ajouter à ceci notre témoignage, car quel-

un reſpect moins implicite pour les prophéties qui

---

que enthouſiaſtes que nous ſoyons, nous ne pouvons en conſcience nous diſpenſer de mettre le public en garde contre tout ce qui porte le caractère de mauvaiſe foi.

On nous objecte encore une choſe, c'eſt que tous nos ſomnambules ſont des gens à gages, & de la lie du peuple. Nous pourions répondre à cela que des titres de nobleſſe n'en furent jamais un à la confiance générale. Mais nous nous contentons d'une réponſe très-ſimple : c'eſt que ces ſomnambules étant deſtinés, dans la primitive inſtitution, à nous ſervir de malades Médecins, quel ſeroit l'homme ou la femme de qualité, ou le membre de l'Académie Françoiſe ou des Sciences qui voulût ſe prêter à être à nos ordres à toute heure de jour ou de nuit, pour conſulter avec nous ſur toutes les maladies, toutes les infirmités au ſujet deſquelles on a journellement recours à nous! Vous penſez bien que la propoſition n'eſt pas faiſable. D'ailleurs les gens du peuple étant plus dans la nature, arrivent plus facilement à l'état de ſomnambuliſme qui en eſt le complément & la perfection. Nous y avons amené, à cet état de ſomnambuliſme, des gens de condition. Mais la crainte du ridicule, ce qu'ils croyent ſe devoir à eux-mêmes, l'eſpèce de honte qu'ils croiroient attachée à cet état de prophéte banal, bref l'empire du préjugé, ne leur permettent pas de ſe nommer. Et à leur inſtante prière, nous leur gardons un ſecret que dans des tems plus éclairés, & dans des circonſtances plus heureuſes, ils nous reprocheront, ſans doute, de n'avoir pas divulgué plutôt.

ſont conſacrés dans les livres ſaints? Et faut-il parce qu'on aura eu le malheur de rencontrer un Magnétiſant qui n'aura pas été parfaitement dans l'eſprit de ſon état, en inférer que le corps entier des Magnétiſans eſt une peſte dangereuſe dans un gouvernement?

Ce ſeroit auſſi par trop imiter cet Anglois qui, débarqué à Calais pour faire ſon tour de France, eut à faire à une hôteſſe rouſſe & acariâtre, & repartit dès-le lendemain avec humeur pour l'Angleterre, après avoir écrit ſur ſon *album*: Nota, que toutes les Françoiſes ſont rouſſes & acariâtres.

Ex fructibus eorum cognoſcetis eos. Or que diſons-nous dans nos cours? qu'on nous cite ſeulement une propoſition avancée par nous, & qui ne ſoit pas dans les régles de la morale la plus ſaine, la plus pure, la plus douce! On nous accuſe d'être Matérialiſtes, Eh! pourquoi pas d'être Athées! Nous avons cependant inſiſté formellement ſur la toute-puiſſance divine qui, d'un ſeul acte inſtantané de ſa volonté, a créé la matière & le mouvement: N'avons-nous pas recommandé, comme un point capital, l'anéantiſſement & la reconnoiſſance devant l'Etre ſuprême à qui nous devons chaque inſtant de notre exiſtence? La baſe ſur laquelle roulent nos principes ſociaux ne porte-t-elle pas abſolument ſur le reſpect aveugle qui eſt dû au gouvernement ſous lequel on eſt

placé? ſur la charité fraternelle priſe dans toute ſon étendue, dans toutes ſes acceptions? N'avons-nous pas dit que toute action, même toute penſée qui tend à troubler l'ordre de la ſociété, étoit contraire à l'harmonie de la nature, laquelle harmonie ſubſiſte néceſſairement au phyſique & au moral? N'avons-nous pas aſſez appuyé ſur ce que le but du Magnétiſme étoit de rendre les hommes moins méchans, moins pervers? Nous avons annoncé très-décidément que la génération future deviendroit bonne & bonne par eſſence, par cela ſeul que la génération préſente dégagée de ſes infirmités, impregnée d'un fluide plus pur, donneroit le jour à des enfans, & plus ſains, & mieux conformés, & par conſéquent plus ſuſceptibles d'être toujours en harmonie avec la nature.

Une accuſation plus grave encore que toutes les précédentes, accuſation que l'on repete le plus ſouvent, à la faveur de laquelle on a tenté d'alarmer les ames vertueuſes, les familles, les époux, c'eſt l'accuſation de mauvaiſes mœurs ſi gratuitement intentée contre nous; & ſur quoi fondée! Sur ce qu'il eſt, dit-on, phiſiquement impoſſible que tous nos attouchemens aient lieu, ſans attenter aux loix de la décence & de la pudeur. Pour nous, cette accuſation tombe d'elle-même; & nous pouvons en appeller aux perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui ont ſuivi nos traite-

mens publics, ou qui en ont essayé de particuliers. Qu'ils disent tous si la vertu la plus austère a pu seulement remarquer de notre part le moindre geste capable de l'effaroucher, ni même de l'alarmer.

Mais la femme de César ne doit pas même être soupçonnée. Et pour effacer de nos traitemens, jusqu'à la plus legère idée d'indécence, nous retorquons l'argument porté contre nous, & nous le retorquons par la doctrine elle-même : car voilà le bon de cette doctrine, c'est que la dernière proposition résulte directement, & est une conséquence forcée de la première.

Ecoutez donc bien ceci, & quoique la vertu s'avilisse à se justifier, apprenez par le raisonnement suivant à repousser les traits que la malignité toujours éveillée ne cesse de lancer contre nous.

Vous connoissez la marche des courans rentrans & sortans; vous savez qu'un méchant seul présent à un traitement est capable de les faire diverger : (il vous est démontré comment cet effet s'opère, & comment l'on peut y parer.) Il vous est également démontré que le Magnétisant n'opère qu'autant qu'il est en harmonie avec la nature, qu'il est bon, sensible, vertueux, qu'il est mû par le désir de faire le bien. Une autre vérité de fait, c'est que, comme nous le répétons sans cesse, toute pensée qui tend à troubler l'ordre

ſocial, de ce moment-là détourne les courans; que nous ne pouvons diriger le fluide qu'autant que nous nous poſſédons, qu'aucune paſſion ne nous trouble, qu'aucune penſée étrangère au Magnétiſme ne nous diſtrait, fut-elle d'ailleurs bonne en elle-même, & généralement qu'autant que toutes les puiſſances de notre volonté, de notre entendement ſont tendues uniquement à remplir le but que nous nous propoſons en traitant un malade. Ce but étant donc de le ſoulager d'abord, pour tâcher enſuite de le guérir à la longue, nous avons déjà aſſez à faire, d'étudier la marche des courans qui varie dans chaque individu, & nous préſente dans chacun d'eux des phénomènes nouveaux, parce que la nature, conſtante dans la marche générale, ne nous en offre pas moins, à chaque pas, des nuances très-ſenſibles & très-caractériſées; donc, la plus légère rémiſſion dans notre attention ſcrupuleuſe à propager le fluide, & à le filer, pour ainſi dire, ſuivant les différentes données que nous offre l'état du malade, n'influe que trop ſur les ſecours que nous lui adminiſtrons.

A plus forte raiſon, ſi nous nous permettions ſeulement [en magnétiſant des perſonnes du ſexe] je ne dis pas, le moindre déſir, mais, qui plus eſt, que lâchant inſenſiblement la bride à notre imagination, elle ſe retraçât des images bien

faites pour la dérider un peu dans toute autre circonſtance; de ce moment-là, notre beſogne eſt manquée, nous ne faiſons plus paſſer qu'un fluide troublé, que des courans en dèsharmonie; l'agitation de notre ame & de nos ſens nous rend incapables de continuer, & la malade, qui, ſans la partager, ſent à la marche ſubſultante du fluide rentrant, le déſordre qui s'opère dans notre organiſation, abandonne forcément un traitement qu'elle n'eſt plus en état de ſoutenir, ceſſe d'être en rapport avec ſon magnétiſant, & refuſe machinalement le fluide avec autant d'averſion qu'elle le déſiroit auparavant.

Nous avons un exemple bien frappant du peu de ſuccès d'une ſéduction ménagée & tentée à l'ombre du Magnétiſme, par un jeune Magnétiſant, auprès d'une perſonne charmante qu'il aimoit éperduëment, dont il étoit aimé, & qu'il avoit le projet d'épouſer. Ce malheureux dans le fort d'une criſe violente qu'il avoit procurée, s'oublia au point de vouloir tenter ſimplement quelques privautés; tout auſſi-tôt, la criſe quoique très-forte, ceſſa, & de l'attachement très-tendre qu'avoit eu juſques-là la jeune & vertueuſe perſonne pour ſon Magnétiſant, elle paſſa à un ſentiment de haine ſi ſubit & ſi violent, que depuis elle n'a jamais voulu conſentir à le revoir.

Nous n'avançons pas, comme vous voyez,
une

une propoſition, qu'un fait très-prouvé n'arrive ſur le champ à l'appui.

D'après cela, dira-t-on, à quoi bon nous avoir donc préſenté le tableau d'un vrai Magnétiſant ſous les traits d'une eſpéce d'Hercule? cela ſemble impliquer contradiction, ou du moins, voudroit avoir l'air d'une mauvaiſe plaiſanterie.

Point du tout, & vous allez être forcé de convenir que toutes les qualités tant phyſiques que morales que nous requerons dans un vrai Magnétiſant, ſont abſolument indiſpenſables.

Nous diſons d'abord *un phyſique bien ſain* : parce que le fluide que fait paſſer le Magnétiſant dans l'individu du Magnétiſé ſeroit néceſſairement vicié, ſi, en s'élaborant, en ſéjournant dans les organes du Magnétiſant, il ne les trouvoit pas bien ſains & bien conformés. Et pour peu que ce dernier eût quelque partie affectée, il en réſulteroit forcement pour le malade, au lieu d'un principe de guériſon, une augmentation de fluide altéré, une addition de principe morbifique.

Une conſtitution vigoureuſe. Et en effet, elle a beſoin d'être telle ; parce que par la loi des courans, rentrans & ſortans, (loi réſultante du plein continu) le Magnétiſant reçoit de la perſonne qu'il magnétiſe une ſomme de fluide vicié égale à la ſomme de bon fluide qu'il lui communique : ce ne peut donc être qu'à l'abri d'une conſtitution

vigoureuſe qu'il peut lutter contre les inconvéniens qui en réſulteroient pour lui. Et quoique le Magnétiſant ait des procédés infaillibles pour ſe défaire de ce mauvais fluide, néanmoins il eſt toujours très-dangereux de lui ſervir de réceptacle pendant le peu de tems qu'il ſéjourne dans ſon corps.

Des muſcles bien prononcés. Ils annoncent & caractériſent la force du tempérament : & il en faut un des plus robuſtes pour ſoutenir longtems le métier de Magnétiſant, qui épuiſe conſidérablement, & plus ou moins ſuivant la qualité des individus que l'on a en traitement. D'ailleurs les perſonnes qui ont été longtems aux baquets peuvent dire la différence qu'elles ont éprouvée à être magnétiſées par un homme nerveux, ou bien par un être fluet, par un être qui annonce tous les caractères d'une complexion frèle & délicate [1].

---

[1] Nous voyons tous les jours des Magnétiſans ſoit dans les traitemens publics, ſoit dans les particuliers, qui ſe ménagent ſingulièrement en magnétiſant les malades, & le malade même, pour peu qu'il ſoit un peu exercé, ne peut pas s'empêcher de dire avec une eſpéce d'impatience, mon Dieu! que vous me magnétiſez mal aujourd'hui! Or à quoi attribuer cette eſpèce de relâchement ſenſible dans le Ma-

Une carnation vive. Parce qu'étant l'indice de

---

gnétisant ? A deux causes : parce qu'ayant beaucoup magnétisé la veille, il s'est épuisé, & sent que son fluide n'a plus le même ressort, ou parce qu'il est destiné à magnétiser beaucoup dans le courant de la journée. Souvent une raison encore plus forte, arrête une partie des Magnétisans : c'est que n'ayant pas tous à un point éminent, ni le talent, ni le secret de se défaire assez promptement du mauvais fluide qui leur revient par les courans sortans du malade, ils craignent de trop se compromettre, & de trop altérer leur tempérament ; & leur crainte est bien fondée. Nous autres Magnétisans habiles, nous sommes au dessus de cette crainte. Quoique dans le traitement des maladies aigues nous sentions quelquefois avec la plus grande force, les douleurs vives & poignantes que nous ôtons à nos malades, il n'y a qu'un genre de maladies que nous redoutions, ce sont les maladies vénériennes : le virus en est si acre, si tenace, si gluant, que nous avons bien de la peine à en arrêter dans nous les effets ; cela est si vrai qu'on a vu plusieurs Magnétisans, dans les traitemens qu'ils exerçoient sur des vénériens, qui précédemment avoient été traités par le mercure, saliver comme s'ils eussent reçu eux-mêmes des frictions. Pour obvier à cet inconvénient, qui en est un très-grand, nous avons imaginé une manière particulière de procéder avec ces sortes de malades, laquelle manière procure un débouché très-prompt au mercure dont le patient peut être pénétré, & cela, sans que le Magnétisant en soit imprégné. Mais ce secret n'est connu encore que de très-peu d'entre nous.

la ſanté, elle donne, dès le premier aſpect, la plus grande confiance au Magnétiſé. Condition bien importante dans tout traitement.

Le regard aſſuré. Les yeux ſont un des grands émiſſaires du fluide, or l'aſſurance de cet organe y annonce du reſſort, & il ne ſçauroit trop y en avoir.

L'œil en même-tems pénétrant. Les yeux ſont le miroir de l'ame ; & le Magnétiſant a beſoin de toute la perſpicacité desſiens,pour pouvoir lire dans ceux de ſon malade ce qui ſe paſſe dans ſon ame, laquelle a ſouvent, autant que le corps, beſoin de traitement.

Une fineſſe de tact exquiſe. C'eſt par le ſeul ſens du toucher qu'un Magnétiſant connoît le genre des maladies, & qu'il peut diſtinguer ſi leur principe vient d'une trop grande cohéſion, ou d'une trop grande diſſolution : ce qu'il connoît à l'impreſſion que font éprouver aux éxtrémités de ſes doigts les courans ſortans du malade. Ce tact exquis ne s'acquiert que par un très-long exercice, en étudiant & écoutant les ſenſations que portent les courans dans notre ame par l'interméde de cet organe. Auſſi recommandons-nous au Magnétiſant, indépendamment d'une très-grande propreté, de ne point s'occuper à des travaux qui puiſſent endurcir les extrémités de ſes doigts.

Une tête abondamment fournie de cheveux. Ces

moules ſont les plus grands conducteurs & en même tems les plus multipliés du fluide magnétique, un Magnétiſant ſans cheveux eſt pour ainſi dire, un corps ſans ame, ou, pour parler trivialement, un Apothicaire ſans ſucre.

Châtains, foncés ou noirs s'il eſt poſſible. Les cheveux de cette couleur ſont plus forts, plus gros, plus roides, & par conſéquent des moules ſuſceptibles de contenir & de propager une plus grande quantité de fluide.

Une poitrine bien ouverte. Le ſouffle étant ſouvent employé dans les grandes occaſions, (mais cette manière de magnétiſer épuiſant ſingulierement le Magnétiſant) il importe que la poitrine & les poulmons ſoient d'une bonne capacité !

La jambe fournie : grand indice de plus que le Magnétiſant eſt nerveuſement & fortement conſtitué.

La démarche poſée. Cette ſorte de démarche annonce de la réflexion, du ſens froid, deux qualités bien néceſſaires au Magnétiſant.

Mais ſure. Quiconque a la démarche ſure, ne tâtonne pas, eſt maître de ſa beſogne, & prévoit d'avance tous les pas où il peut être engagé.

Nous demandons au moral, *une ame d'une trempe forte*; pour ſaiſir, concevoir, embraſſer l'immenſité du plus beau ſyſtème qui ait jamais été conçu : pour n'être point rebuté par les

contradictions, pour franchir les obstacles, pour résister à une longue application, à une longue contention d'idées. C'est ce qu'Horace nous a dépeint par le *justum & tenacem.*

Dégagée de toute espèce de préjugés quelconques : afin de ne pas être retenu par cette espèce de respect involontaire que l'on conserve, comme machinalement, pour les anciens principes dont on a imbu notre jeunesse ; pour ne pas être arrêté à chaque pas par la confiance que l'on avoit donnée sur parole à Neuwton, à Descartes, & à plusieurs autres systèmes tout aussi erronés. Ces sortes de préjugés sont l'éteignoir du génie : & il en faut pour les vaincre, & s'élever au dessus d'eux.

Capable de franchir en un instant la distance énorme qui sépare les différens globes du système planétaire. Le vrai Magnétisant, ou par lui, ou par ses intermèdes, est en état d'y lire comme dans un livre, & rien de moins surprenant, puisqu'étant en harmonie parfaite avec la nature, il correspond à tout moment, avec tout ce qui entre dans son plan général.

Une simplicité jadis appellée simplicité évangélique. Qualité bien essentielle pour ne pas lutter contre les difficultés que présentent à notre esprit certains contrastes apparens dans l'ordre universel, & pour savoir admirer dans le silence les effets

dont nous ne sçaurions encore pénêtrer les causes, quoiqu'il commence à n'en exister pour nous qu'un petit nombre de ce genre.

Un sens droit. Autrement dit un discernement assez exercé, une critique assez éclairée pour ne pas changer ses anciennes erreurs contre de nouvelles.

Un cœur pur, compâtissant, sensible. Pur, c'est-à-dire, ne pensant point le mal, & ne le soupçonnant dans les autres qu'à la dernière extrémité, compâtissant, sensible; ces deux dernières qualités sont la marque caractéristique d'un vrai Magnétisant. Un des grands biens moraux du Magnétisme animal est de tendre à établir parmi les hommes cette douce fraternité, cette réciprocité de soins, cette tendresse affectueuse uniquement occupée du soulagement des malheureux. Les malades ont communément autant besoin de consolations que de soins corporels : & quand une fois ces deux points se trouveront réunis dans le même individu, quel bonheur n'en résultera-t-il pas pour l'humanité? Un Magnétisant doit aimer ses malades, & travailler à leur inspirer cette réciprocité de tendresse aussi pure que son cœur. Destinés à être pénétrés l'un & l'autre du même fluide, la moindre réserve dans les sentimens du Magnétisant & du Magnétisé, interpose une barrière insurmontable aux courans; en émousse ou en

détourne la partie la plus ſaine, la plus efficace. Un ancien axiome a dit, *quidquid recipitur, recipitur admodum recipientis.* Auſſi la fineſſe du tact de la part du Magnétiſant éprouve bientôt, (ſi cette relation d'affection n'eſt pas parfaitement établie) que ſon fluide eſt repouſſé ; & il eſt obligé avant peu de ceſſer un traitement qui l'épuiſeroit en pure perte. Ces vérités peuvent ſervir en paſſant, à la juſtification d'habiles Magnétiſans, qui très-ſubitement ont abandonné des malades vers leſquels leur cœur & leur inclination les portoit, mais ſans retour.

Un empire abſolu ſur ſes ſens. Avec un être moins pénétré de la ſainteté de ſon miniſtère, moins maître abſolu de ſa volonté que ne doit l'être un vrai Magnétiſant, il eſt des circonſtances délicates où la beauté d'autant plus intéreſſante qu'elle le devient davantage par ſes ſouffrances, pourroit quelquefois faire ſentir ſes droits avec trop d'empire; c'eſt alors qu'un Magnétiſant rappellant à lui toutes les forces de ſon ame, comme nous l'avons dit plus haut, commande à ſes ſens, à ſa volonté; & ſemblable à un rocher vainement battu par la tempête, il maîtriſe à la fois ſon phyſique & ſon moral à un point qui tiendroit du prodige pour ceux qui ne connoîtroient pas l'étendue immenſe du Magnétiſme, & les effets ſurnaturels qu'il eſt capable de produire dans

l'individu vertueux qui s'y eſt abandonné ſans aucune réſerve.

Le ton doux & perſuaſif. C'eſt ce ton qui gagne les ames, qui appelle, pour ainſi dire, la confiance, & non pas ce ton tranchant qui ſemble vouloir l'arracher. Le fluide eſt doux par lui même, tout ce qui le prépare, tout ce qui l'annonce, doit donc être marqué au coin de la douceur. Nous ne cherchons point à ſéduire, nous ne cherchons qu'à convaincre. Nous nous préſentons avec des raiſons qui n'ont beſoin ni de ſophiſmes ni de l'appareil impoſant d'une éloquence ſéductrice : & nous nous préſentons avec des effets qui les étayent & les font valoir. Malheur à ceux que ni les unes ni les autres n'amènent pas au point où nous déſirerions les voir arriver. On ne nous verra jamais diſputer. La diſpute aigrit les eſprits, altère le fluide, en trouble les courans. En faut-il davantage pour nous l'interdire à jamais?

La parole à la main. Ce que nous venons de dire n'exclut point l'art de s'énoncer avec facilité. D'ailleurs toutes les fois qu'on eſt bien convaincu d'une vérité, que les idées en ſont bien nettes, on trouve toujours le mot propre, le mot à la choſe; & l'on fait paſſer ſans peine cette vérité dans l'eſprit de ceux qui l'écoutent.

Auſſi eſt-il aiſé, d'après la préciſion, la facilité, le choix des termes avec leſquels nous nous

exprimons, de juger à quel point le ſyſtême du Magnétiſme a été ſenti & approfondi par nous; & combien nous ſommes intimement pénétrés des vérités inappréciables qui en dérivent.

Meſmer aſſurément n'a pas, pour s'énoncer dans la langue Françoiſe, un certain uſage, une certaine aiſance. Eh bien! demandez à tous ceux qui l'ont entendu, ils conviendront tous que cet homme célébre eſt tellement pénétré des vérités qu'il annonce, que la langue Françoiſe dont il ne connoît ni les tours, ni la fineſſe, ſemble ſe plier à ſon génie, & qu'il n'y a pas un de ſes auditeurs qui n'ait auſſi bien ſaiſi tout l'enſemble de ſon ſyſtème que s'il eût été préſenté par un des membres de l'Académie Françoiſe.

Je crois avoir répondu avec aſſez de détail aux queſtions que vous m'avez faites, & vous avoir fourni des armes d'une aſſez bonne trempe pour repouſſer les traits qu'on lance journellement contre nous, dans les ſociétés; vous pouvez même communiquer cette eſpèce de mémoire à des perſonnes qui ne ſeroient pas autrement inſtruites de la doctrine du Magnétiſme. Il ne dit rien que ce que nous diſons tous les jours dans le monde. D'ailleurs depuis la publicité du livre de M. Quinquet, il n'eſt peu de gens qui n'aient au moins quelque teinture imparfaite du Magnétiſme.

J'avouerai bien que quiconque ne connoît le

Magnétiſme que par cet ouvrage infidèle, plein de fautes, fourmillant à chaque page, de contre-ſens, ne peut pas ſe flatter d'être au fait de ſa doctrine. Mais après la lecture de ce livre, on en retient toujours quelques propoſitions iſolées, & un tas de bavards, de quarts de ſavans, croyent en ſavoir aſſez pour pouvoir ſoutenir thèſe pour ou contre, & déraiſonner à taille ouverte ſur les principes.

C'eſt avec ces ſortes de gens que vous pourrez employer les armes que je vous mets en main. Ils n'en ſeront pas plus inſtruits quant au fond de la doctrine, quant à la manière de procéder. Mais du moins ils en acquerront une certaine conſidération pour nous : & ſi par hazard ils continuent à ſe permettre ſur le Magnétiſme un tas de raiſonnemens crochus, au moins apprendront-ils à parler avec plus de retenue, plus d'égards, même plus de reſpect de ces ames vertueuſes qui conſacrent leur tems, leurs veilles, leurs ſoins, leur ſanté à le propager, & à l'adminiſtrer.

Stultorum infinitus eſt numerus. Grande vérité, qui n'eſt malheureuſement que trop prouvée. Mais comme la claſſe des ſots forme les trois quarts & demi du monde, & que bien des gens de bonne compagnie, ſont ce que l'on peut appeller peuple en fait de raiſonnement, il faut du moins tâcher de ranger de ſon bord le plus que

l'on peu de cette race de clabaudeurs. Nous l'avons trop négligée pendant un certains tems, il en eſt réſulté un tort réel pour la choſe.

Le mal eſt fait : ſi nous étions à recommencer, nous nous y prendrions différemment : malheureuſement on ne s'aviſe jamais de tout : notre zèle, en nous emportant, nous a fermé les yeux ſur bien de petites précautions. Hélas ! Nous devions bien le prévoir ! avec quelle lenteur le bien s'opère ! Et combien d'entraves l'on éprouve en y travaillant !

Autre faute énorme que nous avons commiſe, qui prouve bien encore la bonté de notre cœur, la pureté de nos intentions, & notre amour ardent pour l'humanité ! C'eſt la multitude d'élèves que nous avons avec trop peu de précautions, admis, non-ſeulement à nos cours, mais dans une partie de notre confiance. Pour un petit nombre qui ont ſecondé nos vues, combien de ſerpens n'avons-nous pas élevés dans notre ſein? Combien qui ne venoient chercher dans nos inſtructions que des traits qu'ils ont lancés contre nous? Aſſez bons pour être duppes, mais trop clair-voyans pour l'être longtems, nous nous ſommes arrêtés à propos, & avons trouvé le moyen de garder pour les ſeuls véritables croyans la partie la plus ſaine, la plus pure, la plus précieuſe de notre doctrine.

Ajoutez encore le zèle mal entendu de la plû-

part de nos amis. Il en eſt de ſi gauches, qui plaident ſi mal une bonne cauſe, qui la défendent ſi trivialement ! La Fontaine avoit bien raiſon :

> Rien n'eſt ſi dangereux qu'un ignorant ami,
> · mieux vaudroit un ſage ennemi.

Je ne vous mets dans aucune de ces deux claſſes : votre zèle éclairé, prudent, vous donne ſur nos cœurs des droits trop ſolidement établis. Mais pour les autres éclairciſſemens particuliers que vous me demandez, ils ſont ſi importans, que je ne puis vous les communiquer que de vive voix. Ils ſeront l'objet de pluſieurs conférences ſavantes, lorſque nous nous rejoindrons. Vous y verrez avec autant de plaiſir que d'étonnement l'immenſité des découvertes que chaque jour nous procure. Les contradictions ſont comme le briquet qui frappe la pierre pour en faire jaillir des étincelles. Les nôtres deviendront un jour un foyer de lumière auquel les nations viendront s'éclairer ; & la vérité franchira les barrières que la craſſe ignorance, la baſſe jalouſie, la cupidité élèvent, comme un rempart inexpugnable, entre le thrône & elle.

En attendant nous nous occupons ici ſérieuſement des moyens d'établir une correſpondance ſûre entre nos différens membres épars dans une partie de l'Amérique, & dans toute l'Europe.

P. S. J'oubliois bien de vous prévenir que je vous enverrai, par la première occafion, le plan, les proportions, & tout le difpofitif d'un hôpital fuperbe, que nous nous propofons d'établir. On en a parlé fommairement dans un des derniers cours; & quoiqu'ayant abrégé fingulièrement les trois quarts des détails, tous nos auditeurs ont été enlevés par la majefté du bâtiment, par la grandeur & en même tems la fageffe des vues qui y ont préfidé; & la plûpart d''entre-eux remplis d'un noble & faint enthoufiafme, font fortis en faifant des vœux bien fincères pour voir s'élever, fous leurs yeux, un monument auffi glorieux pour la vérité dont il deviendroit le temple par excellence, que confolant pour l'humanité fouffrante dont il deviendroit l'azile.

Malheureufement & leurs vœux & toute notre bonne volonté ne fecondent que bien foiblement l'ardeur que nous aurions befoin de faire paffer & dans la totalité de la nation, & dans l'ame du Prince qui la gouverne. Le monument dont nous attendons la conftruction avec tant d'impatience, exigera pour fon établiffement parfait, plufieurs millions : & le gouvernement prévenu contre notre doctrine, ne paroît pas encore difpofé à nous donner des fecours.

Jufqu'à ce que nous ayons arraché des portes du trépas quelque prince du fang royal abandonné

par la faculté de Médecine, c'eſt en vain que nous nous flatterions d'acquérir cette confiance implicite, & cette conſiſtence ſi néceſſaire à la vaſte étendue de notre plan.

Au reſte, il eſt bien approfondi, bien digéré; toutes les objections bien prévues, les états de dépenſe bien dreſſés. Il en réſulteroit pour le gouvernement une économie réelle : & des deniers que nous nous ferions fort d'épargner ſur le régime des ſeuls hôpitaux de la ville de Paris, nous fournirions à cette ville des fonds ſuffiſans pour ſubvenir à la conſtruction d'une nouvelle ſalle d'opéra : laquelle ſalle ſeroit garnie de conducteurs Magnétiques, & par la forme, la coupe & la matière de ſes ceintres, appelleroit ſans ceſſe, dans ſon intérieur, un fluide toujours circulant, toujours renouvellé. De ſorte qu'aux charmes d'une muſique appropriée, ſuivant les ſaiſons, la qualité & la température de l'air athmoſphérique, on joindroit l'avantage inapréciable d'aſpirer par tous les pores un fluide bienfaiſant, & d'aller chercher la ſanté & le plaiſir tout à la fois, dans un lieu, où par le vice de la conſtruction, & les ſuites de l'ignorance, on ne s'imprègne que d'un fluide vicié, & l'on contracte les principes de toutes les maladies.

Nous avons bien déjà ſondé pluſieurs Adminiſtrateurs des grands hôpitaux tant de cette ville,

que du royaume. Mais aveuglés par l'ignorance présomptueuse de leurs Médecins, par le charlatanisme imposant de leurs Chirurgiens, & le grimoire inintelligible de leurs Pharmaciens, ils tiennent irrévocablement à leur ancien régime, & ferment les yeux sur les avantages sans nombre que nous leur faisons envisager. Ces trois corps, Médecins, Chirurgiens, Apothicaires, qui depuis Molière, n'ont cessé de se détester cordialement entre-eux, se réunissent contre nous; *Magnétisme Animal* est le mot de ralliement de leur ligue, & je ne serois pas surpris, par ma foi, qu'il ne devînt le sceau d'un traité de paix entre la Faculté & la Société royale de Médecine.

F I N.

